

rapportées aux sauvages allarmez et avoient produit une crainte salutaire qui ne pouvoit avoir qu'un bon effet.

Cette nation extrêmement volage n'aime pas être trop menagée: elle a besoin de tems en tems qu'on la fasse ressouvenir de sa dependance. Naturellement craintive pourtant elle previent souvent par une retenue forcée les reproches qu'elle sent qu'on lui pourroit faire. D'ailleurs comme ce seroit une honte pour eux d'être les seuls Sauvages sans missionnaire on les retient du moins un peu en les menaçant de se retirer s'ils refusent davantage de profiter des instructions qu'on leur fait.

Au bout de quelques jours après son retour de Quebec, le pere vit avec un plaisir sensible arriver ces pauvres gens les uns chargez de leurs paquets de castor, de martes de loups cerviers les autres de leurs canots, les femmes de leurs enfans leurs ecorces a cabaner, des utansilles de menage, de bois, pour le feu, de branches de sapin pour leurs lits, &c. Tous les hommes ranges a leur maniere se dechargent au lieu du campement, font 3 ou 4 salves de leurs fusils pour saluer la chapelle et les françois qui repondent de leur coté: revetu d'un surplis, je les reçois a l'Eglise leur fais une courte priere apres le *veni creator* montagnez puis une petite exhortation ensuite de quoy ils allerent se rafraichir a la maison françoise, delà faire leurs cabanes, ou plutot, pour preparer V. R a ce qui va suivre leurs lits de mort.

Tous à l'exception d'un jeune enfant atteint des écrouëlles, se portoient à merveille; ce qui me promettoit de les voir afsidus aux differens exercices